



## Les mouvements propulseurs du rire: le cas Mélanie Watt

—Laurent Poliquin

Watt, Mélanie. *Le chef-d'œuvre de Chester*. Toronto: Scholastic, 2010. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-1-4431-0145-5. Imprimé.

Watt, Mélanie. *Chester*. Toronto: Scholastic, 2007. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-545-99861-1. Imprimé.

Watt, Mélanie. *Chester le retour*. Toronto: Scholastic, 2008. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-545-99147-6. Imprimé.

Watt, Mélanie. *Frisson l'écureuil*. Toronto: Scholastic, 2006. 40 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-439-

94047-4. Imprimé.


Watt, Mélanie. *Frisson l'écureuil à la plage*. Toronto: Scholastic, 2008. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-545-99228-2. Imprimé.

Watt, Mélanie. *Frisson l'écureuil en pleine nuit*. Toronto: Scholastic, 2009. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-545-98745-5. Imprimé.

Watt, Mélanie. *Frisson l'écureuil se fait un ami*. Toronto: Scholastic, 2007. 32 pp. 9,99\$ broché. ISBN 978-0-545-99806-2. Imprimé.

Mélanie Watt. Voici un petit phénomène éditorial qui laisse beaucoup espérer par son humour et la fraîcheur narrative qui saisit le lecteur des aventures de Frisson l'écureuil et du chat Chester. Doit-on s'étonner que le parcours de l'auteure ait bifurqué du graphisme vers la confection d'albums pour la jeunesse? Son premier livre, *Léon le caméléon*, issu d'un travail universitaire

sous la gouverne de l'illustratrice Michèle Lemieux, est paru en versions française et anglaise en 2001; la version anglaise, *Leon the Chameleon*, s'est vue mériter une entrée dans le prestigieux catalogue White Ravens 2002. Mais c'est surtout à partir des séries de livres portant sur Frisson et Chester que la carrière de l'auteure-illustratrice a pris son envol. Les textes qui



... l'auteure réussit à présenter les limites d'un environnement surprotecteur et à aborder avec humour la peur universelle de l'inconnu.



font l'objet de ce compte rendu refusent toute linéarité du récit et poussent l'audace jusqu'à une autodestruction narrative. En entrevue au journal *La Presse*, elle souligne d'ailleurs l'influence des ouvrages de l'auteur américain Mo Willems (*Sesame Street*) dans lesquels elle remarque l'absence de récit conventionnel (Bérubé).

### **Frisson l'écureuil couard**

La série lancée en 2006 met en scène un écureuil apeuré par la possibilité des dangers qui entourent son arbre, tels les abeilles, les bactéries et même les extraterrestres. Frisson s'engage alors dans une routine censée le tenir hors de danger et garde à sa disposition une trousse de premiers soins. En peu de mots et dans une mise en page dynamique et variée dont la structure sera également exploitée dans les autres livres de la série, l'auteure réussit à présenter les limites d'un environnement surprotecteur et à aborder avec humour la peur universelle de l'inconnu. Dans *Frisson l'écureuil se fait un ami*, publié l'année suivante, le lecteur assiste aux préparations d'un écureuil solitaire qui cherche à rencontrer un ami inoffensif. Armé entre autres choses d'un porte-nom, d'un petit sapin désodorisant et de mitaines, Frisson se prépare à faire bonne impression au moment où le plan alors prévu tourne au vinaigre devant un chien qui semble au premier abord bien dangereux pour cet écureuil craintif. Les éléments graphiques, pourtant simples d'exécution, permettent à l'auteure d'aborder efficacement la xénophobie. C'est à la plage que l'on retrouve l'inimitable écureuil dans le troisième album de la série, alors épouvanté à l'idée qu'une plage puisse contenir de dangereux monstres marins, des bandes de pirates et des mouettes à profusion. Frisson décide alors de créer sa propre plage à partir d'une piscine gonflable, de litière de chat et de la chaleur ensoleillée d'une lampe

de poche. Mais comme il ne peut y avoir de « vraie plage » (s.pag.) sans coquillages, Frisson part à la quête de l'objet fétiche armé de son casque protecteur de noix de coco, de sa frite à distraire les mouettes et d'un élastique servant à dompter les pinces de homard. Mais alors que son arrivée à la plage est une réussite, un détail de taille lui échappe: la prise d'assaut des baigneurs. Pris de panique, Frisson feint d'être mort quand une fillette le couvre de sable et de coquillages. Sa peur finira par s'estomper; il prendra plaisir au bain de foule, ce qui lui inspirera un ingénieux ajout à sa plage personnelle, soit la création d'une foule composée de nains de jardin. Encore une fois, Watt dispose de l'humour comme un motivateur de l'histoire, en utilisant des dessins aux formes simples bordés d'un trait de crayon distinctif, tout en créant des effets de surprise sur chacune des pages. Dans *Frisson l'écureuil en pleine nuit*, le héros nerveux à la queue touffue et au sourire marqué par l'anxiété affronte sa peur la plus insurmontable: la nuit. Au risque de rester éveillé toutes les nuits à venir, Frisson s'occupe à compter les étoiles, à frapper des cymbales et à bricoler un album photo, ce qui le dispense de rêver à des monstres, des fantômes et des dragons, mais qui a pour grand désavantage de provoquer des effets secondaires, telles la somnolence, les hallucinations, voire de la confusion. L'auteure ajoute ici de la variété à cette histoire en dédiant certaines pages à des listes de choses à faire, un horoscope et un plan d'action

anti-rêve hilarant. Cette variété de dispositifs dans la narration crée une interaction amusante avec le lecteur. Les détails ne manquent pas d'ajouter une touche de finesse pour les lecteurs plus âgés, comme un ventilateur servant à éloigner les fantômes ou un extincteur, car les « dragons présentent d'énormes dangers d'incendie » (s.pag.).

### **Les éclats du rire**

Ici, le rire utilise des procédés classiques d'effet de décalage sur le contenu. Comme on le verra plus précisément avec les Chester dans lesquels la narration est constamment interrompue, les Frisson jouent d'effet de répétition et d'exagération, et cela, dès la première page du livre où un avertissement permet à l'humour d'ouvrir chez le lecteur des inclinations au rire. C'est un effet de surprise qui établit rapidement la distance entre le récit et la manière de le raconter. La complicité qui s'installe alors entre le lecteur et l'auteure permet au rire de se projeter de façon implicite sur l'écureuil. Des effets d'exagération, notamment dans la mise en tableau des éléments qui apeurent Frisson, permettent au lecteur de mesurer la distance critique qui s'installe du fait que l'écureuil essaie de lui faire avaler des énormités amusantes.

On se laisse facilement prendre dans les dédales de ces livres à l'architecture audacieuse, où l'humour, qu'il soit graphique ou narratif, exerce le pouvoir qui lui sied, celui de laisser entrevoir quelques parcelles



La complicité qui s'installe . . . entre le lecteur et l'auteure permet au rire de se projeter de façon implicite sur l'écureuil.



de bonheur. On peut sans doute émettre l'hypothèse que le succès n'est pas étranger à la publication presque simultanée des ouvrages de Watt en anglais et en français. En entrevue au journal *Le Droit* peu après la publication du premier *Chester*, l'auteure avouait que son processus de création s'effectuait « simultanément dans les deux langues » (Lessard), faisant d'elle l'une des rares auteures jeunesse à écrire autant en anglais qu'en français.

### **Le chat mégalomaniaque**

*Chester*, *Chester le retour* et *Le chef-d'œuvre de Chester* présentent les malices d'un gros chat en manque de gloire et qui, imbu de lui-même, vole la vedette à l'auteure, en maniant un feutre rouge avec lequel il barbouille et transforme les histoires qui n'ont pas le temps d'être écrites. Mais avant d'ouvrir ces albums, il convient de jeter un coup d'œil aux couvertures, car elles offrent d'entrée de jeu des indices qui permettent d'apprécier pleinement le contenu de cette série. Dès le premier album, on peut y apercevoir un énorme chat que l'on comprend être Chester en raison du feutre rouge qu'il tient et les marques qu'il a déjà inscrites sur la couverture, dont la rature du nom de l'auteure, et l'insertion d'un espace « coup de cœur » en référence à une technique marketing d'un libraire québécois bien connu qui appose un autocollant d'appréciation. Je note sur chacune des couvertures la présence discrète de la souris autour de laquelle l'auteure tente de construire son histoire. La souris se retrouve écrasée sur la première de couverture de *Chester*, mais sa revanche n'en est pas moins marquée en quatrième de couverture, où elle manifeste sa présence à l'insu du chat, soit par l'apposition d'un message « Vive les souris » dans le dos du matou (*Chester*), soit par l'extension de deux doigts derrière la tête de Chester à la manière d'oreilles de lapin (*Chester le retour*), ou par

l'insertion d'une bulle commentant les agissements du chat (*Le chef-d'œuvre de Chester*). Dans tous les cas, Chester manifeste son désir de prendre le contrôle de l'histoire au risque de produire lui-même le manuscrit à l'aide de rubans adhésifs, d'agrafes et de papiers lignés (*Le chef-d'œuvre de Chester*). Ce métatexte auctorial visuel permet au lecteur de comprendre assez rapidement le dispositif qui se présente à lui et qui cherche à lui faire comprendre la déconstruction de l'histoire qu'il s'apprête à lire. D'ailleurs, les premiers mots du premier *Chester*, trouvés dans la deuxième de couverture, précisent les intentions de la narration : « Bonjour, je m'appelle Mélanie Watt. J'essaie d'écrire et d'illustrer cette histoire de souris, mais Chester n'arrête pas de s'en mêler! ». À cela s'ajoutent d'autres interventions feutrées de Chester. Cette façon de développer l'histoire produit un effet qui permet peut-être d'expliquer les sympathies des lecteurs envers l'auteure Mélanie Watt. De fait, l'auteure devient, avec Chester et la souris, l'une des protagonistes de ses ouvrages. Le lecteur est en mesure de comprendre ses bonnes intentions de partager une histoire; il y voit son visage et retient son nom. Le lecteur se retrouve ainsi à confondre l'auteure qui a développé ce projet de livre et l'auteure-personnage qui se débat avec un chat pour parvenir à ses fins. Une sympathie s'installe à la faveur de l'auteure, mais l'espièglerie du chat, qui rappelle des comportements enfantins, peut aussi tisser des affinités avec le lecteur.

Après avoir mis en échec une histoire simple de souris qui « habitait une jolie maison à la campagne » dans le premier livre de la série (s.pag.), Chester se retrouve dans le deuxième au cœur du récit dans lequel il tient maladroitement un rôle d'acteur. La souris n'agit dans cet album que comme spectatrice d'une histoire qui peine à s'écrire et surplombe la narration de son propre point de vue. Ainsi on la retrouve en page 10 à observer, à partir d'un coin de page plié, l'espace théâtral dans lequel Chester essaie de jouer au personnage de livre, ou encore en page 14 où elle indique sur une ardoise de cinéma « prise 4 ». Cet élément visuel associé au cinéma vient s'adjoindre aux auditions que le personnage de l'auteure lance pour remplacer le chat qui ne cesse de faire des bêtises retardant la réalisation de l'histoire. Le lecteur assiste au déroulement de l'audition comique d'un cochon habillé en Chester, mais ce dernier, qui joue les divas, bouscule la séance de ses remontrances et insiste pour que l'auteur lui fournisse une limousine dans laquelle il sera une « star ». Le costume que lui fournira l'auteure pour l'occasion est muni d'une étoile qui se porte telle la collerette d'une autre époque. Cette utilisation du jeu de mot « star » et de l'étoile est bien entendu plus porteuse dans la version anglaise. Ces interactions entre le narrateur et ses personnages marquent avec humour une postmodernité qui reste rafraîchissante, malgré cet emploi fréquent de dislocation narrative de nos jours.

Dans le troisième album de la série, *Le chef-d'œuvre de Chester*, Chester prend les commandes de l'écriture du livre; il emprunte le matériel d'artiste à l'auteure et s'aventure à l'écriture hasardeuse d'un livre. À l'aide de papillons adhésifs, l'auteure commente les tentatives d'écriture de Chester et lui rappelle qu'écrire n'est pas si simple et qu'il a besoin d'une idée originale, d'un genre particulier, d'illustrations plus sophistiquées et d'une fin heureuse qui n'est pas sans relief. Ici, l'imagination de Watt s'emballa. La mise en page sous forme de cahier à feuilles lignées, truffée de détails (tels ces morceaux de ruban à coller qui permettent de comprendre la confection amateur que Chester essaie de créer, ou encore la présence discrète de la souris, parfois cachée derrière des espaces troués des feuilles du cahier), témoigne d'une liberté de création fort appréciable. Le rôle effacé de la souris, dont le personnage semble relégué au second plan—tant la présence égocentrique du chat et celle affirmée du personnage de l'auteure diminue sa présence visuelle, n'en est pas moins essentiel pour comprendre la dynamique complexe du discours. D'un côté, on retrouve une auteure qui veut simplement faire son travail, de l'autre, un chat mégalomane qui tente de l'en empêcher par tous les moyens, et enfin, une souris qui positionne son attitude de second violon en faveur de l'auteure et qui ne se cache pas pour qualifier les agissements abusifs de Chester, créant un effet de distanciation qui amplifie les effets comiques provoqués en grande partie par

Chester. En faisant de l'acte d'écriture le sujet du *Chef-d'œuvre de Chester*, Mélanie Watt remet en question à sa façon le sens des choses en usant d'une narration fragmentée manquant de linéarité, et nous rappelle le caractère médiateur de l'écrivaine, au sens barthien, en réussissant à partir d'un jeu d'échec de la narration à poser la littérature comme une question. Ne serait-ce pas sa plus grande réussite?

### **Une complexité stimulante**

On ne peut qu'apprécier la composition soignée de ces albums, qui, sans être poétique à la manière des Éditions 400 coups ou d'une complexité narrative qui laisserait perplexe (je pense aux ouvrages du français Christian Bruel, dont l'album *Toujours devant* témoigne d'un goût pour la perplexité paradoxale), donne toute la place à l'humour et à ses effets. C'est peut-être sur ce point que se trouvent les limites de l'art de Watt. Le personnage de Chester, lors d'un éventuel retour, aurait intérêt à s'éloigner de son ambition à réécrire l'histoire de l'auteure, schème bien exploité jusqu'ici mais qui pourrait s'avérer redondant. De même que l'effet structurant des livres de la série Frisson (tableau des éléments effrayants, listes de choses à faire, tableau d'objets utiles, plan d'action), bien que drôle, risque de limiter l'imagination à cette armature initiale. Enfin, la forme héroï-comique préconisée par Watt témoigne, à mon sens, d'une nostalgie pour le genre épique, l'univers de l'épopée, monde plein, riche de sens, mais

un monde disparu qui cherche à revivre autrement. D'où la présence d'une forme de peur désespérée (Frisson), voire de folle audace (Chester). Peut-être assistera-t-on au fil des albums à un changement d'orientation de l'approche humoristique, à la faveur

d'un humour, non seulement polysémique, mais peut-être plus intellectualisé et amplifié? Ce qui permettrait peut-être de mettre à distance l'impossibilité de raconter de manière linéaire et de conjurer les folies d'un Frisson anxieux et d'un Chester égocentrique?

### Ouvrages cités

Barthes, Roland. *Essais critiques*. Paris: Seuil, 1964. Imprimé.  
Bérubé, Jade. « Mélanie Watt: Frisson, Chester et compagnie ». *La Presse* 11 déc. 2009. Site Internet. 12 oct. 2010.  
Bruehl, Christian. *Toujours devant*. Paris: Étre, 2003. Imprimé.  
Ferraris, Nathalie. « 100% Watt ». *Le Libraire* sept.-oct. 2009: 63.

Imprimé.  
Lessard, Valérie. « Les univers éclatés de Mélanie Watt ». *Le Droit* 14 nov. 2007: 44. Imprimé.  
Watt, Mélanie. *Léon le caméléon*. Toronto: Scholastic, 2001. Imprimé.  
---. *Leon the Chameleon*. Toronto: Kids Can, 2001. Imprimé.

Laurent Poliquin poursuit un doctorat en études canadiennes-françaises à l'Université du Manitoba. Ses recherches explorent les distorsions du discours social dans la littérature pour la jeunesse au Canada français. En 2009, il s'est joint au Centre for Research in Young People's Texts and Cultures de l'Université de Winnipeg (CRYTC). Il est membre du conseil scientifique international de la revue *Otago French Notes* (Nouvelle-Zélande) et membre du comité de rédaction de la revue de poésie *Contemporary Verse 2*.